

LE JOUR, 1949
9 -10 OCTOBRE 1949

PROPOS DOMINICAUX : LA MONTAGNE SE FAIT PLUS BELLE

La montagne se fait plus belle au moment où l'homme de la ville la quitte, lorsqu'il faut rendre la vie scolaire accessible et facile ; **mais c'est justement alors que la montagne donnerait ses meilleures leçons.** Les bruits se sont tempérés. Ne subsistent plus à peu près que ceux de la nature. La vie artificielle et frivole a terminé sa course. C'est la douceur de l'arrière saison dans la grandeur de la nature retrouvée.

Ce serait folie de partir si ce n'était sagesse de songer à l'écolier et à l'étudiant. Mais par bonheur l'école elle-même se prépare à monter, à quitter les lieux devenus étroits et tristes où elle a si souvent renoncé à découvrir l'horizon.

Vers ce moment de l'année on se sent pour la montagne de nouvelles amours. On voit en elle davantage l'amie et le refuge. Elle a le climat qui réveille et l'atmosphère qui ennoblit. Elle a les accents de la passion mesurée et les couleurs du rêve.

Comme le travail de l'esprit serait plus beau s'il se faisait sur les hauteurs ! Comme les leçons de l'histoire et de la science se feraient plus humaines et plus fécondes !

Le Libanais qui fait si aisément le tour du monde n'a pas encore découvert suffisamment sa montagne. Il n'a pas connu les forces qu'elle entretient, les trésors qu'elle recèle. Il n'a pas compris assez qu'elle tient en son pouvoir la vie et la mort. Et même ce paysan fier et rugueux qui ressemble au cèdre et au chêne et qui subit l'attrait de la ville **ne sait pas que la respiration est dans l'altitude, à la latitude où nous vivons.**

C'est beaucoup que l'école monte et que l'enfant monte avec elle et que l'âme s'élève au bout du voyage et que le cœur batte pour un paysage à travers la baie d'une chambre haute ; ou que, montrant une voile au large, s'éclaire sous le regard, le lointain de la mer.

Sûrement notre première richesse c'est cette montagne, cette invitation alternative et permanente à l'exaltation et à la paix.

Et la vraie saison n'est pas celle du visiteur agité, de celui dont on dit qu'il "estive" dans une langue sans grâce. La longue saison qui compte pour le peuple d'ici, c'est le reste de l'année, le printemps glorieux, l'automne apaisé, l'hiver qui montre les merveilles du froid salubre et qui fait chanter le vent dans les branches des noyers, des chênes et des conifères.

Et voici la vigne vierge déclinante au flanc de la maison, sur le coteau ; la vigne vierge aux couleurs somptueuses qui vont du vert au brun, du rouge feu au grenat, du pourpre au violet.

Il faut se faire violence pour se détacher de cette montagne d'octobre qui s'applique à nous retenir par tant de liens.